

**PYTHAGORE, « NOUS AUTRES GÈTES » ET LA DACIE
DE TRAJAN : LETTRES DE VASILE PÂRVAN
À JÉRÔME CARCOPINO (1923–1927)**

DAN DANA*

Grâce à une indication collégiale¹, j'ai pris connaissance de l'existence de plusieurs lettres de l'antiquisant roumain Vasile Pârvan (1882–1927) dans le Fonds Jérôme Carcopino, conservé depuis quelques années à la Bibliothèque de l'Institut de France. Il s'agit, sous la cote MS 7162, d'un dossier de 13 lettres (dont une carte postale) inédites, couvrant les années 1923 à 1927² ; elles y sont conservées avec l'ensemble de l'immense correspondance du réputé latiniste français Jérôme Carcopino (1881–1970), professeur d'histoire romaine à la Sorbonne (1920–1945), directeur de l'École Française de Rome (1937–1940) et membre de l'Institut depuis 1955³.

Parmi les lettres, envoyés de Bucarest, de Rome et même d'Histria (la carte postale), il est question de livres, de périodique et d'articles, de leurs connaissances communes, des conférences de Pârvan à Cambridge ou à Paris, de l'École Roumaine de Rome ou, enfin, des soucis de santé de Pârvan. Le ton du correspondant roumain à son « Collègue et ami », d'un an son aîné, est très respectueux, mais il se permet volontiers des ironies envers des collègues roumains

* Centre Anhima, Paris.

¹ Je remercie vivement Sarah Rey, qui m'a signalé l'existence du Fonds Carcopino et des lettres de Vasile Pârvan. Je remercie également, pour la permission de consulter et de publier ces lettres, la Commission des bibliothèques et des archives et son président, Mme Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel de l'Académie Française ; Mme Mireille Pastoureau, conservateur général, directeur de la Bibliothèque de l'Institut de France ; Mme Fabienne Queyroux, conservateur-en-chef chargé de la collection de manuscrits. Je suis reconnaissant à Mme Sabine Bricard, fille de Jérôme Carcopino, qui m'a donné la permission de publier ces lettres. Enfin, je remercie pour leurs aide et diverses suggestions MM. Alexandru Avram et Alexandru Zub.

² Bibliothèque de l'Institut de France, MS 7162, ff. 1-23 : n° 1 (ff. 1-2) ; n° 2 (ff. 3-4) ; n° 3 (ff. 5-6) ; n° 4 (f. 7) ; n° 5 (ff. 8-9) ; n° 6 (ff. 10-11) ; n° 7 (ff. 12-13) ; n° 8 (f. 14) ; n° 9 (ff. 15-16) ; n° 10 (f. 17), uniquement la photocopie ; n° 11 (ff. 18-19) ; n° 12 (ff. 20-21) ; n° 13 (enveloppe, f. 22 ; lettre, f. 23).

³ Voir H. Marrou, « Notice sur la vie et les travaux de M. Jérôme Carcopino », *CRAI*, 1972, pp. 204-220.

et, bien sûr, des (auto-)ironies, dans un français le plus souvent soigné⁴. On est ici, comme dans le cas de la correspondance de Franz Cumont⁵, devant l'exemple d'un vaste réseau social des savants, cartographiant le dynamisme intellectuel de l'époque⁶, les réseaux de collaboration ou de collégialité⁷. Dans cet ensemble qui s'intensifie au lendemain de la Grande Guerre, Pârvan constitue un correspondant intéressant par ses deux qualités, celle de directeur de l'École Roumaine de Rome (1921–1927), et notamment celle d'antiquisant en Roumanie, où il s'était donné pour tâche de « ressusciter le passé » de son pays⁸. Tâche qui était certes importante pour une « petite culture » émergente et en quête de reconnaissance, d'une part, mais, d'autre part, cet essor intéressait au passage les savants occidentaux, pour lesquels il était souhaitable, dans les nouveaux Balkans et dans la nouvelle Europe Centrale, comme auparavant en Russie, d'explorer les antiquités méconnues et de cultiver des relations avec les savants locaux.

Cette correspondance passive de Carcopino, c'est-à-dire la correspondance émise par Pârvan, est, à ma connaissance, inédite⁹. Dans ce qui suit, je transcris les lettres par ordre chronologique. De brèves notes expliqueront les détails de cette correspondance : la chronologie, les personnes ou les ouvrages cités, ainsi que diverses allusions¹⁰. Ce n'est qu'après le dossier des 13 lettres que j'insisterai sur quelques passages particulièrement intéressants pour la pensée de Pârvan et pour ses rapports avec Carcopino, car derrière leur collaboration scientifique on perçoit la tension entre leurs sujets et leurs convictions, voire obsessions, personnelles.

⁴ Cf. l'« Avant-propos » de Pârvan, dans le premier n° de *Dacia* (1, 1924, p. VII), un brin ironique : « Cette revue paraît en "français". Un français très approximatif, comme le latin parlé aux temps du Bas-Empire, dans les provinces trop éloignées du centre ».

⁵ C. Bonnet, *La correspondance scientifique de Franz Cumont conservée à l'Academia Belgica de Rome*, Bruxelles-Rome, 1997. Pour les lettres de Cumont à Carcopino, voir É. Gran-Aymerich, « Franz Cumont (1868-1947) et l'archéologie française », *MEFRA*, 111, 1999, pp. 525–539.

⁶ Voir A. Zub, *Pe urmele lui Vasile Pârvan (Sur les traces de V. P.)*, Bucarest, 1983, pp. 170–188 (« Le monde savant de l'époque »).

⁷ Chr. Jacob, « Le miroir des correspondances », dans C. Bonnet, V. Krings (éds.), *S'écrire et écrire sur l'Antiquité. L'apport des correspondances à l'histoire des travaux scientifiques*, Grenoble, 2008, pp. 7–17.

⁸ J. Carcopino, *Apulum*, 7, 1968, p. 34.

⁹ La plupart des lettres connues envoyées ou reçues par Pârvan ont été éditées par Alexandru Zub, *Vasile Pârvan. Corespondență și acte (V. P. Correspondance et actes)*, Bucarest, 1973 (= *Coresp.*). Dans ce fonds, le nombre des correspondants étrangers connus reste assez limité ; Zub a pu utiliser le lot de 15 lettres envoyées par Pârvan à la Princesse Marthe Bibesco (1886–1973, fille de Jean Lahovary), publiées grâce à l'insistance de nul autre que Jérôme Carcopino : « Lettres de Vasile Pârvan à la Princesse Bibesco », *RA*, 1966 (2), pp. 343–356. Elles datent des années 1922–1926, et sont suivies par une évocation écrite par Carcopino (p. 356), qui commence de cette manière : « Bien que je fusse d'un an son aîné, tout de suite et dès mon premier contact avec lui, à Rome, en 1923, j'ai considéré Pârvan comme mon maître ». L'on sait que, par son testament du 25 mai 1927, rédigé à Baden-Baden, Pârvan désignait Marin Simionescu-Râmnicéanu comme son exécuteur testamentaire et lui ordonnait de brûler tous ses papiers, y compris la correspondance personnelle (*Coresp.*, Acte n° XXX).

¹⁰ Pour le commentaire, j'ai utilisé les monographies érudites d'Alexandru Zub au sujet de la vie et de l'œuvre de Pârvan.

1

ȘCOALA ROMÂNĂ DIN ROMA
ACCADEMIA DI ROMANIA
VIA EMILIO DEL CAVALIERE, 11

Rome, le 10 Mai 1923

Monsieur le Directeur,

Très touchés de votre aimable invitation pour Samedi, le 12, vers 5 heures, les membres de notre Ecole, avec leurs femmes, notre secrétaire¹¹ et Mme Lugli, et moi en leur nom, nous vous exprimons notre gratitude, et nous faisons part de l'empressement avec lequel nous nous présenterons – in corpore – à l'heure convenue, afin de bénéficier de la très heureuse occasion de connaître personnellement ces messieurs de l'École de France, et de resserrer encore plus étroitement les relations entre nos écoles, si favorablement inaugurées, grâce à votre infinie obligeance et amitié.

Croyez moi, Monsieur le Directeur,
votre très dévoué
V. Pârvan

2

Bucarest, le 7 Mai 1925

Mon cher collègue et ami,

M. Sutz¹² revenant de Paris me dit d'avoir été informé que parmi les dernières thèses à la Sorbonne (?) il y aurait une sur l'Empereur Aurélien¹³. Je vous serais bien obligé d'avoir de vous des renseignements précis pour pouvoir commander le livre pour la Bibl[iothèque] de l'Acad[émie] Roumaine.

¹¹ Giuseppe Lugli (1890–1967), archéologue italien, secrétaire de l'École Roumaine de Rome.

¹² Mihail C. Sutz (1841–1933), numismate roumain.

¹³ Comme Trajan, le conquérant de la Dacie, Aurélien est un autre empereur qui hante l'historiographie roumaine, car selon un dogme de toute une école historique il a organisé l'abandon de la Dacie (voir dernièrement E. Cizek, *L'empereur Aurélien et son temps*, Paris, 1994). En réalité, l'abandon effectif de la province a lieu, d'après les données littéraires et archéologiques, autour de 260.

J'espère que votre retour a été agréable et que vous avez vu Aquilée. Votre aimable c[arte] p[ostale] ill[ustrée] de Trieste me montre que vous exagérez toujours la part que j'ai eue dans l'accueil que l'on vous a fait chez nous¹⁴. Nous avons eu avant-hier la visite et une conférence de Thad[eus] Zielinski¹⁵, très intéressante, sur le poète Reymont¹⁶, mais pas de notre goût, qui aurions voulu le faire parler sur son propre métier : il était toutefois seulement de passage et n'avait qu'un jour à sa disposition et il avait fixé d'avance cette conférence pour notre Institut de l'Europe Sud-Orientale¹⁷ où M. Iorga¹⁸ et moi l'avions invité à parler : M. Z[ielinski] croyait probablement que cet Institut s'occupe seulement de questions contemporaines, ce qui n'était pas le cas. Comme M. Iorga¹⁹ était occupé à la chambre avec la démolition du gouvernement, il a fallu que je le présente au public (extrêmement réduit : il pleuvait en averse) : je l'ai fait exprimant le regret de ne pas l'entendre nous parler sur le classicisme et le plaisir de l'entendre faire l'éloge de Reymont (Prix Nobel, etc.). Tout a fini très bien...

Avec mes respects à Madame Carcopino,
votre bien dévoué
VParvan

3

Bucarest, le 24.V.1925

Mon cher Collègue et ami,

C'est juste que pour le moment je me trouve plus occupé que jamais par la session générale annuelle de l'Académie Roumaine. Chaque jour une séance et des

¹⁴ La visite de Carcopino en Roumanie, en avril 1925 ; voir note 66.

¹⁵ Thaddeus/Tadeusz Zieliński, antiquisant polonais (1859–1944), ancien professeur de Rostovtzeff à l'Université de Saint-Pétersbourg ; professeur à l'Université de Varsovie après 1920, il était auteur d'ouvrages sur la comédie attique, la tragédie grecque et sur Cicéron, ainsi que sur la religion grecque, dont il donne une vision particulière. Voir brièvement H. Geremek, « Deux lettres adressées à M. Rostovtseff en 1933 », *DHA*, 18 (2), 1922, p. 16.

¹⁶ Władysław Stanisław Reymont (1867–1925), poète et romancier polonais, prix Nobel de littérature en 1924.

¹⁷ Il s'agit de l'Institut d'Études Sud-Est Européennes, créé à Bucarest en 1913, et co-dirigé par N. Iorga, V. Pârvan et G. M. Murgoci ; son périodique, *Bulletin de l'Institut pour l'Étude de l'Europe Sud-Orientale*, s'appelle depuis 1924 *Revue Historique du Sud-Est Européen*.

¹⁸ Nicolae Iorga (1871–1940), célèbre historien et homme politique roumain ; fondateur et directeur de l'École Roumaine de Paris (Fontenay-aux-Roses).

¹⁹ Ces années-là, Iorga était le chef du Parti Nationaliste-Démocrate ; afin de s'opposer aux libéraux (au pouvoir), il fusionne en mai 1924 avec une faction de Constantin Argetoianu (du Parti du Peuple), sous le nom du Parti Nationaliste du Peuple ; le 8 mars 1925 Iorga fait fondre son parti dans le Parti National Roumain de Iuliu Maniu, et en devient le co-président ; bientôt, s'opposant à l'éventuelle fusion avec le Parti Paysan, Iorga refonde le 28 septembre 1926 son propre parti, le Parti National.

rapports à préparer pour chacune. Ce n'est donc qu'à grande peine que j'arriverai à m'occuper des inscriptions syriennes²⁰, dont la présence en Dacie commence presque en même temps que la fondation et l'organisation de la Province. Malheureusement, il m'est impossible de me déplacer maintenant en Transilvanie [*sic*] pour contrôler sur les originaux les caractères mêmes là où les autres arguments manquent. Mais comme je connais votre scepticisme en matière de paléographie épigraphique romaine je me rassure un peu de ce malheur... En ce qui me concerne vous savez que j'ai une opinion différente et que je me mets beaucoup de poids sur la paléographie aussi.

Je vous remercie de l'envoi de votre beau travail sur *La loi de Hiéron*²¹ et je me garderai bien d'en faire cadeau à d'autres. Quant à la thèse de M. Homo sur Aurélien²², eh bien elle n'existait pas dans la Bibliothèque de l'Académie à la grande et honteuse surprise de notre ami M. Bianu²³ qui en était désolé. J'ai du donc avec regret m'en séparer, en donnant aussi le nom du donateur, ce qui a été une confusion de plus pour M. Bianu. Mais je dois ajouter que moi-même je serai à l'avenir plus prudent avec mes demandes bibliographiques : je ne veux pas contribuer à votre ruine financière... Donc cette fois-ci je vous dis un très grand merci, mais à l'avenir je vais commencer à vous faire la morale, si vous continuez à me combler de cette manière aussi.

Car vraiment vous me gâtez [*sic*] : je vais commencer à avoir une bonne opinion de moi-même, ce qui ne m'arrive pas trop souvent dans la vie. Avec votre bonne opinion de ma personne je vais me croire même un homme intelligent [*sic*] : ce qui serait absurde. Jugez-en vous-même. Être intelligent ça veut dire appartenir à l'aristocratie²⁴. Être aristocrate ça veut dire laisser les autres – les esclaves et les pauvres d'esprits [*sic*] – travailler pour soi-même. Or, que fais-je moi depuis vingt ans que travailler pour les autres dans les diverses charges administratives que les intelligents [*sic*] se sont bien gardés d'accepter. Je dois donc par définition être un imbécile...

Voilà donc quelle espèce d'ami vous vous êtes acquis dans la Dacie de Trajan.

²⁰ Dans sa dissertation de 1909 (*Die Nationalität der Kaufleute im römischen Kaiserreich*, Breslau, p. 112), Pârvan mentionnait des *Suri negotiatores* et d'autres Syriens en Dacie. Ce projet ne figure pas dans sa liste de projets (A. Zub, *Vasile Pârvan 1882–1927. Biobibliografie*, Bucarest, 1975, pp. 127–135). La précision de Pârvan est peut-être en rapport avec une question de Carcopino (où un tiré à part ?), auteur de l'article « Le *Limes* de Numidie et sa garde syrienne, d'après les inscriptions récemment découvertes », *Syria*, 6, 1925, pp. 118–149.

²¹ J. Carcopino, *La loi de Hiéron et les Romains*, Paris, 1919.

²² La monographie de Léon Homo, *Essai sur le règne de l'Empereur Aurélien*, Paris, 1904.

²³ Ioan Bianu (1856–1935), directeur de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine.

²⁴ « À voir l'élégante simplicité de sa personne et la courtoisie délicate de ses manières, on eût dit le descendant d'une vieille famille aristocratique. En réalité, il était sorti du peuple et ne devait rien qu'à sa valeur personnelle » (J. Carcopino, *RH*, 155/2, 1927, p. 458).

Avec l'espoir de ne pas trop vous compromettre au moins à l'avenir, je reste
votre très dévoué

VParvan

Mes respects à Madame Carcopino.

4

Monsieur le Professeur
Jérôme Carcopino
7, Rue Garancière
Paris
(Francia)

Histria²⁵, le 9 Oct[obre] 1925

Sur la grande tour de la forteresse une chèvre scythique (cp. Minns²⁶ !) regarde vers le N[ord] avec mélancolie. En effet les nuages qui couvrent tout le ciel annoncent l'approche de notre terrible hiver²⁷. Moi, je grelotte en contrôlant les dessins de mon assistant technique, M. Pecurariu²⁸, qui a lu les inscriptions à *sa* manière. Quant à Metaxa²⁹ il s'occupe avec le nettoyage des tessons de l'époque du bronze découverts hier sous un tumulus avec un casse-tête en diorite imitant les formes en métal, tout ça porté hier soir triomphalement vers minuit dans ma chambre à coucher, qui est aussi mon bureau et mon musée...

Souvenirs dévoués
de votre
VPârvan

5

Bucarest, le 26 Nov[embre] 1925
Bulevardul Academiei 7

²⁵ Carte postale ; comme illustration, une chèvre sur les ruines d'Istros. L'écriture est minuscule, et la suite du message est transcrite en haut, verticalement.

²⁶ E. H. Minns, *Scythians and Greeks : A Survey of Ancient History and Archaeology on the North Coast of the Euxine from the Danube to the Caucasus*, Cambridge, 1913.

²⁷ Allusion à l'« hiver scythique » des poèmes de Virgile et d'Ovide.

²⁸ Dimitrie Pecurariu, dessinateur et collaborateur de Pârvan.

²⁹ Harilaus Metaxa, collaborateur de Pârvan.

Mon cher Collègue et ami,

À propos de l'envoi de l'*Ephemeris Dacoromana*³⁰ M. Paul Perdrizet³¹ m'offre sa collaboration avec un article sur la quadrière *Dacicus* constatée dans une nouvelle inscription encore, de Séleucie en Piérie³². Je lui ai répondu acceptant et remerciant avec reconnaissance, et le priant d'ici en un mois, au plus tard, de m'envoyer son article *pour la Dacia*³³.

Est-ce que j'abuse des sentiments que vous me conservez, *en vous imposant la même collaboration*, ne serait-ce que par deux pages ? Vous comprendrez que si des noms français aussi doivent embellir la couverture du premier volume de la *Dacia* (chose à laquelle j'avoue n'avoir pas osé penser !)³⁴, je ne pourrais pas accepter que votre nom (le nom du savant autant que celui de l'ami) ne figure aussi sur la liste³⁵.

C'est ça la reconnaissance roumaine : l'on est bon, l'on montre de la bienveillance et de l'amitié, et puis l'on est terrorisé...

Avec mes respects à Madame Carcopino,
je reste votre très dévoué
VPârvan

³⁰ Organe scientifique de la jeune École Roumaine de Rome, depuis 1923. « Mes jeunes amis de l'École roumaine et moi, nous sommes tous pleins de zèle pour préparer notre premier volume d'études d'histoire : archéologie, philologie et littérature, qui va faire la recommandation scientifique de notre Institut devant le monde savant des différentes Écoles de Rome, dont, par tradition, nous relevons aussi » (lettre de Pârvan à la Princesse Bibesco, du 19 décembre 1923, *RA*, 1966/2, pp. 352–353 = *Coresp.* n° 278).

³¹ Helléniste et épigraphiste français (1870–1938) ; auteur entre autres de la contribution « Le pont d'Amphipolis et la date du *Rhésos* » dans les *Mélanges Pârvan* (pp. 284–290).

³² Séleucie de Piérie, station de la flotte romaine en Syrie, au Nord de l'embouchure de l'Oronte.

³³ Qui ne sera pas envoyé, ou, du moins, il n'a pas été publié. Son collaborateur, H. Seyrig, qui avait accompagné Perdrizet lors des deux voyages aux ruines du site (1924, 1925) publiera 15 ans après les inscriptions latines dans *Mélanges syriens offerts à Monsieur René Dussaud*, I, Paris, 1939, pp. 451–459 (« Le cimetière des marins à Séleucie de Piérie ») ; parmi elles figure l'épithaphe d'un marin de la quadrière *Dacicus* (p. 454, n° B.8 = *IGLS* III/2 1167). Ce nom de navire fut donné sous Trajan, après ses victoires sur les Daces (102, 106).

³⁴ Note en bas de page : « 1) chose à laquelle j'avoue n'avoir pas osé penser ! ».

³⁵ *Dacia. Recherches et découvertes archéologiques en Roumanie*, publiées sous la direction de M. Vasile Pârvan, Bucarest (depuis 1924). Pârvan se confessait à la Princesse Bibesco, le 17 janvier 1925, sur le choix du français comme langue de publication dans cette nouvelle revue : « (...) uniquement et exclusivement en français. Il y aura des cris et des blasphèmes, mais depuis vingt ans (1905) que je fais de l'archéologie en roumain, j'ai acquis quelque expérience en ce qui concerne le peu d'utilité de ce mode de diffusion de mes efforts. Je me trouve aujourd'hui dans la situation d'être moins connu à l'étranger que mes propres élèves (...) » (*RA*, 1966/2, p. 354 = *Coresp.* n° 298).

Terme extrême de l'envoi des « deux pages » concernant quoi que ce soit de la vie historique dace et daco-romaine : *un mois*.

6

Bucarest, le 7 Janvier 1926

Mon cher collègue et ami,

Tout d'abord mes vœux les plus chaleureux pour la nouvelle année, à vous, aux vôtres, à la France. Ensuite mes remerciements reconnaissants de l'envoi si ponctuel de votre article³⁶ pour la *Dacia*, que j'ai donné tout de suite à un de mes élèves pour être copié et dont vous recevrez au moins deux épreuves ; l'une en placards et l'autre en pages. La dédicace de votre article³⁷ met le comble à votre bonté pour moi : j'en suis confus.

Le thème de l'article³⁸ est, à mon modeste avis, parfaitement juste. L'argumentation en est riche, subtile et convaincante.

Vous vous souvenez avec amitié de Teodorescu³⁹ et de Panaitescu⁴⁰. Pauvre Teodorescu, qui s'alcoolise de plus en plus et devient méchant et ingrat. Heureux

³⁶ J. Carcopino, « Les richesses des Daces et le redressement de l'Empire Romain sous Trajan », *Dacia*, 1, 1924, pp. 28–34 ; repris sous le titre « Un retour à l'impérialisme de conquête : l'or des Daces » dans *Points de vue sur l'impérialisme romain*, Paris, 1934, pp. 73–86 = *Les étapes de l'impérialisme romain*, Paris, 1961, pp. 106–117. Il partait d'un fragment de Criton (*FGrHist* 200 F 1) transmis par Jean le Lydien. Voir aussi J. Guey, « De "L'or des Daces" (1924) au livre de Sture Bolin (1958). Guerre et Or. Or et Monnaie », dans *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à Jérôme Carcopino*, Paris, 1966, pp. 445–475.

³⁷ « à V. PÂRVAN en témoignage de reconnaissance et d'amitié » (p. 28). Et l'hommage de Pârvan dans l'*Avant-propos* de la nouvelle revue, en avril 1927 (p. VI) : « Mes chers collègues et amis, MM. Jérôme Carcopino et Roberto Paribeni, se sont de suite rangés à mes côtés, en illustrant de leur très précieuse collaboration l'utilité d'une concentration scientifique autour de *Dacia*. Je les en remercie aussi au nom de mes confrères roumains et j'attends avec confiance la participation aussi bienveillante à nos efforts des autres spécialistes étrangers ».

³⁸ De nos jours, la plupart des historiens, notamment roumains, pensent que la principale raison de la conquête de la Dacie a été d'ordre économique (les richesses fabuleuses des Daces), et l'étude de Carcopino est souvent citée comme preuve. Des études plus récentes insistent, en revanche, sur le caractère prioritairement militaire de l'intervention de Trajan et de la disparition du royaume dace.

³⁹ Dimitrie Mihail Teodorescu (1881–1947), archéologue roumain.

⁴⁰ L'archéologue Emil Panaitescu (1885–1958), qui a épousé en 1925 Maria-Sofia Lahovary-Krețulescu, fille du diplomate Alexandru Emanuel Lahovary (entre autres, ambassadeur de Roumanie en Italie, 1917–1928), avant d'être nommé professeur à l'Université de Cluj en décembre 1925 ; il fut l'un des futurs directeurs de l'École Roumaine de Rome (1929–1940) ; voir V. Turcuș, « Emil Panaitescu (1885–1958) și Școala Română din Roma » [*E. P. (1885–1958) et l'École Roumaine de Rome*], *Anuarul Institutului de Istorie « G. Barițiu » din Cluj-Napoca*, 46, 2009, pp. 261–295. À ne pas confondre avec Petre P. Panaitescu (1900–1967), historien roumain, médiéviste. Emil Panaitescu est l'auteur d'une contribution dans les *Mélanges Pârvan* (pp. 251–264) : « Numărul Geților și al Dacilor. Comentariu după Strabo » (*Le nombre des Gètes et des Daces. Commentaire d'après Strabon*).

Panaitescu, dont les noces aristocratiques ont été suivies de sa nomination définitive à l'Université, ce qui fait maintenant de lui un nouveau collègue pleno iure. Espérons qu'après tant de succès il se résignera à les justifier aussi par quelque travail plus ample⁴¹.

Mon ami de Cambridge, Martin Charlesworth⁴² (l'auteur de « Trade Routes and Commerce of the Roman Empire ») m'écrit ce qui suit⁴³ : « It is with the very greatest pleasure that I write to tell you that you have been invited by the Special Board for Classical Studies to deliver a set of lectures here in Cambridge next March »⁴⁴. Comme c'est un honneur pour mon pays aussi⁴⁵, je vais répondre, dès que je recevrai la lettre officielle, par un « oui ». Dieu sait comme je suis occupé et comme l'envie de faire des discours même sur mes Gètes me manque. Mais, n'est-ce pas, pas possible de m'esquiver.

Nicorescu⁴⁶ est revenu d'Athènes pour passer les fêtes auprès de sa femme et de son enfant. Mais il pense retourner là-bas pour finir un travail, qu'il a commencé sous les auspices de l'École Française dont il est un des membres étrangers⁴⁷. C'est un homme sérieux et j'espère qu'il sera digne de l'amitié que vous aussi lui conservez.

⁴¹ L'opinion de Pârvan n'était certainement pas singulière à l'époque, puisque le philologue Sextil Pușcariu écrivait à I. Bianu, le 2 octobre 1925 : « Colegul meu [Emil] Panaitescu mă roagă să-l recomand Academiei ca urmaș al lui Pârvan la Școala din Roma. L-aș recomanda cu mai multă insistență dacă l-aș ști mai muncitor și mai însufletit. Avantajile pe care le are asupra altora sunt însă legăturile lui personale – și prin socrul său – cu cercurile din Roma, unde a petrecut aproape doi ani și felul lui simpatic de a se prezenta. Și din punct de vedere științific sunt sigur că nu ne va face de rușine, dar nici că va putea continua moștenirea lui Pârvan » – « Mon collègue [Emil] Panaitescu me prie de le recommander à l'Académie comme successeur de Pârvan à l'École de Rome. Je le recommanderais avec plus d'insistance si je le savais plus laborieux et plus dynamique. Les avantages qu'il possède par rapport aux autres sont néanmoins ses liens personnels – et par son beau-père – avec les cercles de Rome, où il a passé presque deux ans, et sa manière sympathique de se présenter. Et du point de vue scientifique je suis certain qu'il ne nous fera pas honte, mais il ne pourra non plus continuer l'héritage de Pârvan » (*Scrisori către I. Bianu*, III, Bucarest, 1976, p. 631 ; voir L. Nastasă, « Stăpânii » universităților românești. Mecanisme de selecție și promovare a elitei intelectuale [*Les « patrons » des universités roumaines. Mécanismes de sélection et de promotion de l'élite intellectuelle*], I, Cluj, 2007, pp. 316–317).

⁴² Martin Percival Charlesworth, antiquisant anglais (1895–1950) ; le livre cité a été publié en 1924 (Londres), republié en 1926. Pârvan l'avait fait visiter, le 12 août 1924, les sites anciens de la Dobroudja ; cf. sa lettre du 10 août 1924 à Marin Simionescu-Râmnicăneanu (*Coresp.*, Addenda n° 72) : « L'après-demain arrive l'anglais Charlesworth pour que je le promène dans mon empire. Cet intermezzo va partiellement gâcher mes plans, mais *il le faut* ».

⁴³ Lettre dans une lettre !

⁴⁴ Conférences de Pârvan à Londres et à Cambridge (fin février-mars 1926), publiées après sa mort, sous le titre *Dacia. An Outline of the Early Civilizations in the Carpatho-Danubian Countries*, Cambridge, 1928 ; livre traduit en roumain, d'après l'original français, en 1937 ; 5^e édition en 1967, par les soins de Radu Vulpe.

⁴⁵ La quête de reconnaissance des petits pays, nations et cultures...

⁴⁶ Paul Nicorescu (1890–1946), archéologue roumain, membre de l'École Roumaine de Rome (1922–1924).

⁴⁷ Après son doctorat ès lettres à l'Université de Bucarest (1925, sur la tombe des Scipions), devenu membre étranger de l'École Française d'Athènes, Nicorescu étudia le monument de Paul-Émile à Delphes (sans en publier les résultats). Voir R. Vulpe, nécrologie de P. N., *Dacia*, 11–12, 1948, pp. 1–6.

Veuillez, mon cher collègue et ami, dire mes respects à Madame Carcopino
et croyez moi
votre fidèlement dévoué
V. Pârvan

7

Bucarest, le 15.II.1926

Mon cher Collègue et ami,

J'accepte avec joie votre invitation à *dîner* pour l'une des premières soirées de *mai*. Car les dieux ont décidé que les jours où je serai à Paris en Mars, vous serez à Gand. Maintenant, à cause de la *Dacia* j'ai ajourné mon départ pour Cambridge jusqu'à la dernière limite possible, de telle manière que je ne m'arrêterai ni à Paris, ni à Londres et que, pour ainsi dire, je descendrai du train pour monter en chaire directement à Cambridge. Vers le 15 Mars je m'arrêterai pour quelques jours à Paris et puis je prendrai le chemin de Rome, où je resterai jusqu'aux premiers jours de Mai. À cette époque-là j'irai à Bruxelles pour la session de l'Académie Internationale⁴⁸ et, pour y arriver, je prendrai la route de Paris⁴⁹.

Je vous suis très reconnaissant de la délicate pensée de m'inviter chez vous même pour loger. J'ai à Paris chez un ami très riche depuis deux ans mon petit appartement, Boul^d Saint-Germain, et toute la maison parle de la chambre de Mr. Pârvan... Je n'y ai pas encore pris résidence, tout simplement parce que je ne reste jamais que quelques jours, de passage, et alors c'est plus commode pour tout le monde de ne pas déranger...

Si vous allez à Gand, dites à MM. Pirenne⁵⁰ et Bidez⁵¹ toutes mes amitiés et racontez leur que je fais des leçons à Cambridge : ça leur fera du plaisir, parce qu'ils pensent du bien de moi.

⁴⁸ Pârvan était le représentant roumain dans l'Union Académique Internationale et figurait dans son comité.

⁴⁹ Voyages et conférences de Pârvan en février-mai 1926 : cinq conférences à Cambridge et une à Londres ; une communication à l'Académie des Inscriptions de Paris et une conférence à la Sorbonne sur « Le Danube romain » (en tant que professeur agrégé) ; il préside à Rome, pour la dernière fois, l'activité de l'École Roumaine ; délégué de l'Académie Roumaine à l'Union Académique Internationale (Bruxelles) et membre fondateur du Comité International des Sciences Historiques (Genève). Pârvan informe son ami, Marin Simionescu-Râmnicéanu, de ses conférences à Paris par la lettre du 2 mai 1926 (*Coresp.*, Addenda n° 82).

⁵⁰ Henri Pirenne (1862-1935), médiéviste belge, professeur à l'Université de Gand.

⁵¹ Joseph Bidez (1867-1945), professeur de philologie classique à l'Université de Gand, coauteur plus tard, avec Franz Cumont, du célèbre ouvrage *Les Mages hellénisés* (1938).

La seule possibilité de sauver Téodorescu [*sic*], c'est de le faire prendre femme : il a tant de qualités qu'il mériterait le dévouement d'un être de l'autre sexe, le seul qui pourrait avoir encore de l'influence sur lui. J'ai parlé avec des amis pour l'influencer dans cette direction ; mais la bête sauvage en lui se défie devant cette solution. Il en a peur. Espérons de l'arrêter sur la pente mortelle où il dégringole.

L'*Ephemeris Dacoromana* III est toute sur placards ; l'on a commencé la mise en pages ; les archivistes ont été si actifs qu'ils me forceront à créer une série à eux sur « Diplomatarium Italicum »⁵²... En effet le matériel pour l'année 1925 (archéologie et histoire ensemble) comprend plus de 800 pages : impossible d'en faire un seul volume, c'est à dire de gaspiller inutilement 400 pages d'archéologie envoyée à des historiens et 400 pages de documents du moyen-âge envoyés à des archéologues.

Je vais vous écrire encore de Cambridge⁵³.

Mes respects à Madame Carcopino. Votre cordialement dévoué

VPârvan

8

ȘCOALA ROMÂNĂ DIN ROMA
ACCADEMIA DI ROMANIA
VIA EMILIO DEL CAVALIERE, 11

Rome, le 30 Mars 1926

Mon cher Collègue et ami,

Merci de vos bonnes lignes du 26 Mars. J'ai reçu les épreuves aussi, que je communiquerai aujourd'hui ou demain à notre ami Paribeni⁵⁴, afin qu'il en prenne note dans son *Optimus Princeps*, dont le premier volume est presque tout tiré, tandis que le second se trouve encore dans les toutes premières préparations typographiques. Les deux volumes paraîtront à la fois vers la fin de cette année. Mais le dernier chapitre du I-er volume paraîtra avant ce terme⁵⁵ dans la *Dacia* II !

⁵² Série de l'École Roumaine de Rome, depuis 1925 : documents historiques italiens concernant « la storia della Romanità orientale, sia del Danubio, sia dei Balcani » (V. Pârvan, *Ephemeris Dacoromana*, 3, 1925, p. VI).

⁵³ Sans suite, apparemment.

⁵⁴ Roberto Paribeni (1876–1956), latiniste italien, auteur de la monographie *Optimus Princeps. Saggio sulla storia e sui tempi dell'imperatore Traiano* (I–II, Messine, 1926–1927). Voir note 37.

⁵⁵ R. Paribeni, « L'ordinamento della conquista di Traiano », *Dacia*, 2, 1925, pp. 1–21.

La *Dacia* offre 50 exemplaires de tirage à part de chaque article, *gratuitement*. Voulez vous en avoir de plus ? Veuillez me le dire à temps, pour que j'annonce à temps la typographie.

J'espère pouvoir arriver à Paris, *au plus tard* le 3 Mai, et rester de Lundi jusqu'à Samedi à Lutetia Parisiorum⁵⁶... Ensuite je partirai pour Bruxelles⁵⁷.

Mes respects à Madame Carcopino,
et mon dévouement à vous
votre VPârvan

9

ȘCOALA ROMÂNĂ DIN ROMA
ACCADEMIA DI ROMANIA
VIA EMILIO DEL CAVALIERE, 11

Rome, le 12.IV.1926

Mon cher Collègue et ami,

Rentrant de Naples, où j'ai fait avec tous mes jeunes camarades la promenade archéologique habituelle du printemps, je trouve votre c[arte] p[ostale] de Verneuil⁵⁸. Je crois bien que les nouvelles que vous me donnez à propos d'une éventuelle invitation pour une communication à l'Académie des Inscriptions sont « de source certaine » : car ni M. Pottier⁵⁹, ni M. Gsell⁶⁰, ni M. Cagnat⁶¹ ne manquent pas de tenir compte des opinions de l'auteur d'un certain article dans la revue « la Vie » qui suggérait l'année passée mon invitation à la Sorbonne.

Je vous suis très reconnaissant, mais je dois avouer que je suis un peu effrayé aussi du large crédit que l'on m'accorde⁶².

Marcel Durry⁶³ se trouve en Italie ; il m'a cherché pendant mon absence à Pompéi et m'a laissé les épreuves d'une forme nécessaire sur notre « Ephemeris Dacoromana », où entre autres il fait mention aussi du temps où l'École Française

⁵⁶ Nom de la ville gallo-romaine.

⁵⁷ 10–12 mai 1926 (session de l'Union Académique Internationale), cf. lettre n° 7.

⁵⁸ Verneuil-sur-Avre (dans l'Eure), ville normande, lieu de naissance de Carcopino.

⁵⁹ Edmond Pottier (1855–1934), helléniste français.

⁶⁰ Stéphane Gsell (1864–1932), archéologue et latiniste français, spécialiste de l'Afrique du Nord.

⁶¹ René Cagnat (1852–1937), célèbre épigraphiste français, auteur du *Cours d'épigraphie latine* (1885), des *IGRR* et du bulletin annuel de l'*Année Épigraphique*.

⁶² Communication de V. Pârvan à l'Académie des Inscriptions, le 30 avril 1926, « La Dacie à l'époque celtique » (*CRAI*, 1926, pp. 86–97), où il donne un aperçu de ses *Getica* ; Pârvan informait la Princesse Bibesco, le 19 avril 1926, de cette communication (*RA*, 1966/2, p. 355 = *Coresp.* n° 327).

⁶³ Latiniste français (1895–1978).

sous votre direction préparait à la jeune École Roumaine à peine naissante l'accueil le plus sympathique et le plus cordial⁶⁴.

M. Lambrino⁶⁵, chargé par M. Pottier, me fait part du fait qu'à vrai dire il n'y a que la séance du 30 Avril où je pourrais parler devant l'Académie des Inscriptions, vu que les séances du 7 et du 13 Mai sont prises par les élections nouvelles. J'ai répondu que j'accepte et j'ai prié mon ancien élève de me tenir au courant des décisions que l'on prendra à l'Académie.

Avec mes respects à Madame Carcopino,
Je reste votre fidèlement dévoué,
VPârvan

10

Bucarest, 9.VI.1926
Bulev[ardul] Academiei 7

Mon cher Collègue et ami,

J'ai le plaisir de vous annoncer que l'Académie Roumaine vous a élu directement membre d'honneur⁶⁶ (sans vous passer d'abord par le grade de correspondant, comme il est arrivé à notre ami Focillon⁶⁷, lequel, lui aussi a été « avancé » hier au grade de membre d'honneur) ; c'est l'« associé » de vos Académies et je suis très heureux de me voir une fois de plus votre *collègue*.

⁶⁴ J. Carcopino fut, entre 1922–1923, le directeur intérimaire de l'École Française de Rome, avant de devenir, plus tard, son directeur (1937–1940).

⁶⁵ Scarlat Lambrino (1891–1964), helléniste roumain, continuateur des fouilles de Pârvan à Istros (1928–1940), futur directeur de l'École Roumaine de Rome (1941–1947). Voir récemment A. Avram, « Scarlat et Marcelle Lambrino : notes inédites sur les fouilles d'Histria (1928–1940) récemment retrouvées », *Dacia*, NS, 46–47, 2002–2003, pp. 185–188.

⁶⁶ Le 8 juin 1926. En avril 1925, Carcopino avait visité la Roumanie. À cette occasion, il avait donné des cours d'histoire romaine dans les quatre universités roumaines de l'époque (Bucarest, Cluj, Iași, Czernowitz) et deux conférences à la Fondation Carol (7–8 avril), et avait participé aux séances de l'Académie Roumaine (le 27 mars). Il avait été accompagné par Pârvan à Sarmizegetusa, Histria, Tomi (Constantza) et Tropaeum Traiani (Adamklissi). Carcopino va par ailleurs publier « Dela Porta Maggiore la Tomi », une version traduite en roumain, dans la revue *Orpheus*, 1 (n° 6), nov.–déc. 1925, pp. 289–313. Il évoquera plus tard cette visite : « Pârvan, qui m'a guidé à Histria, à Constanța et m'a fait découvrir dans les monts boisés qui surplombent la plaine de Sarmizegethusa les ruines cyclopéennes du Château de Décébale » (*Revue des Études Roumaines*, 7–8, 1961, p. 71 ; *RA*, 1966/2, p. 356).

⁶⁷ Henri Focillon (1881–1943), historien de l'art français ; professeur à la Sorbonne, au Collège de France, et finalement aux États-Unis, où il s'installe en 1939 ; il envoie « Sur la notion de style » pour les *Mélanges Pârvan* (pp. 138–147).

Veillez dire à M. Focillon aussi toute ma joie de la distinction qui lui a été conférée. Dites-lui encore que dans l'affaire de la chaire française à l'Université de Bucarest je me trouve en contact constant avec M. de Billy⁶⁸, votre ministre, et que j'espère que tout ira bien⁶⁹.

Mes respects à Madame Carcopino, mes amitiés aux jeunes Carcopino, et mon dévouement à vous.

Votre VPârvan

11

Bucarest, le 27. XII.1926

Cher Collègue et ami,

Merci de vos bonnes paroles sur notre École de Rome ; elles me sont, comme toujours, très précieuses ; mais en ce moment elles me deviennent un vrai appui moral. Pensez-donc : la plupart des étrangers auxquels j'ai envoyé les volumes n'ont même pas remercié et, chez nous, M. Iorga a fait un scandale énorme au Ministère de l'Instruction parce que l'on a accordé une petite somme en plus à notre École, somme pour laquelle elle était à peine égalée à celle de Paris⁷⁰...

Votre De Martonne⁷¹ vous aura raconté que j'ai été très sérieusement malade tout l'été (grippe localisée *dans* les poumons) : depuis deux mois la fièvre a disparu, mais les cicatrices internes sont encore douloureuses.

Mener à bonne fin les deux premiers volumes de *Dacia*, ça a été une vraie *croix*... Ces jours-ci nous commençons le tirage.

Quant à mon bouquin⁷², il est complètement imprimé (804 p., 43 planches et 4 cartes) : je rédige l'*index* que mes élèves mettent sur fiches. D'ici quelques semaines vous le recevrez.

Et aussi vos extraits de *Dacia*.

Je vous suis très reconnaissant des sentiments fraternels que vous me témoignez à la fin de votre lettre. Soyez sûr qu'ils trouvent leurs semblables dans mon âme.

⁶⁸ Robert de Billy (1894–1991), à l'époque ambassadeur de France en Roumanie.

⁶⁹ L'apport de H. Focillon a été essentiel pour la création de l'Institut Français de Bucarest (inauguré en mai 1924).

⁷⁰ L'École Roumaine de Paris (Fontenay-aux-Roses), dirigée par Iorga.

⁷¹ Emmanuel de Martonne (1873–1955), géographe français, qui a notamment effectué une cartographie ethnographique au lendemain de la Grande Guerre, en faveur de l'État roumain.

⁷² Ce « bouquin » est la monumentale monographie, *Getica. O protoistorie a Daciei (Getica. Une protohistoire de la Dacie)*, Bucarest, 1926 (ouvrage paru en 1927).

Mes respects à Madame Carcopino, mes amitiés aux jeunes Carcopino, tout mon dévouement à vous.

Mille vœux à l'occasion de la nouvelle année.

Votre

V. Pârvan

12

Bucarest, 30. III.1927

Mon cher Collègue et ami,

Je vous remercie avec reconnaissance de l'envoi du message si chaleureux, de profonde et inaltérable amitié, que vous avez bien voulu inscrire sur le frontispice de votre nouveau livre⁷³.

J'ai vraiment besoin de tels témoignages, car voilà des mois que je suis malade et je n'en vois pas la fin. Maintenant je gis tout le temps sur mon lit essayant encore de lire ou de corriger les toutes dernières épreuves de Dacia, mais sans trop de succès.

J'ai commencé à lire votre livre⁷⁴ qui nous sera très utile aussi à nous autres Gètes, dont déjà les contemporains d'Hérodote disaient que nous ayons adopté la doctrine pythagoricienne, *Zalmoxis* se trouvant être son esclave gète et son disciple⁷⁵...

Si je réussis, avec le régime que je mène maintenant (ce sont les organes digestifs qui me refusent tout service), à me remettre un peu, je vais partir pour l'étranger pour me soigner dans un sanatorium spécial⁷⁶.

⁷³ Il s'agit du livre de Carcopino, *La Basilique Pythagoricienne de la Porte Majeure*, Paris, 1926.

⁷⁴ Voir H. Marrou, *CRAI*, 1972, p. 218 : « au nombre de ses œuvres les plus importantes » ; « Je ne suis pas sûr qu'il ait réussi à persuader tous ses lecteurs que nous avons là "une église païenne", – le lieu de réunion et de culte d'une confrérie de Néo-pythagoriciens (l'interprétation funéraire conserve ses partisans) » ; W. Burkert, *Lore and Science in Ancient Pythagoreanism*, trad. angl., Cambridge (Mass.), 1972, p. 155 n. 197 ; C. Bonnet, *La correspondance scientifique de Franz Cumont...*, pp. 29 et n. 84 (théorie de Cumont, reprise par la monographie de Carcopino de 1926), pp. 134–137 (correspondance Carcopino–Cumont à ce sujet). Voici ce qu'écrivait Pârvan à la Princesse Bibesco, le 5 février 1922, à propos de ce monument découvert par hasard en 1917 : « ... j'ai encore visité les nouvelles fouilles de Saint-Sébastien et de Porta Maggiore (...). Les dernières constituent une surprise (...) Une des plus intéressantes théories est celle de M. Franz Cumont qui croit que la basilique abritait les mystiques néo-pythagoriciens. J'avoue que n'étant satisfait d'aucune de ces explications, je n'en puis encore proposer aucune » (*RA*, 1966/2, p. 348 = *Coresp.* n° 255).

⁷⁵ Hérodote 4.95–96.

⁷⁶ À Baden–Baden, en mai, où il rédige son testament.

Avec mes respects à Madame Carcopino, et mes amitiés aux jeunes Carcopino,
je reste votre fidèlement dévoué,
V. Pârvan

13

HOTEL LUTETIA
43,
BOULEVARD RASPAIL
(Square du Bon Marché)
PARIS (6^e)

[8 ? juin 1927]⁷⁷ Mercredi 6 heures⁷⁸

Cher collègue et ami,

Samedi soir je pars, directement pour Bucarest pour me faire opérer. C'est ce qu'ont décidé les médecins⁷⁹.

⁷⁷ Dans la lettre du 3 juin 1927 à son ami M. Simionescu-Râmnicéanu (*Coresp.* n° 88), Pârvan lui annonce le verdict du radiologue (« appendicite chronique »), précisant qu'il verrait le Dr. Loux dans quatre jours (= le 7 juin) et qu'il préférerait se faire opérer à Bucarest. Ces détails semblent dater cette dernière lettre connue de Pârvan, sans date, du lendemain de sa dernière visite médicale à Paris, donc du 8 juin 1927.

⁷⁸ Une enveloppe (f. 22) avec la marque de l'Hôtel Lutetia ; au stylo : « Monsieur | Monsieur Jérôme Carcopino | Professeur à la Sorbonne | *En mains* » ; au crayon : « Dernière lettre de Parvan ». Les lignes de la lettre (f. 23) trahissent l'état de faiblesse de son auteur. La dernière lettre envoyée par Pârvan et connue à Alexandru Zub (*Coresp.*, Addenda n° 88), expédiée de Paris le 3 juin 1927, et portant sur les mêmes consultations de médecins, porte le même en-tête de l'Hôtel Lutetia (où Pârvan avait logé un an auparavant, cf. *Coresp.*, Addenda n° 82, du 2 mai 1926).

⁷⁹ De retour à Bucarest, Pârvan est opéré le 22 juin, et s'éteint le 26 juin 1927. « Son parti pris était pris : il allait rentrer à Bucarest se soumettre aux chirurgiens. Mais il se demandait s'il n'y retournerait pas en passant par Rome, pour visiter son école d'archéologie et régler certaines questions qui lui tenaient à cœur. Je le suppliai d'oublier momentanément toutes ces préoccupations : dans l'intérêt de son œuvre, son devoir consistait à ne plus penser maintenant qu'à sa guérison. Le surlendemain, il avait quitté Paris, et s'en allait vers son cruel destin. Ainsi, faire son devoir et laisser faire aux Dieux aura été, jusqu'à son dernier souffle, la règle de Vasile Parvan, historien de Marc-Aurèle. L'exemple de ce noble cœur continuera, j'en suis sûr, de soutenir, parmi l'élite de nos amis roumains, les vocations qu'avait suscitées sa merveilleuse intelligence, que guidaient sa sûre méthode et son vaste savoir. En lui, la Roumanie, qui peut toujours s'enorgueillir d'un historien tel que N. Iorga, perd le premier de ses préhistoriens et le plus grand de ses archéologues » (J. Carcopino, *RH*, 155/2, 1927, p. 460).

Demain je serai chez vous vers midi et quart ; je dois passer aussi à la légation de Roumanie pour mon passeport, mais je finirai tout ça avant midi⁸⁰.

Au revoir et mille remerciements

Votre très dévoué,

VPârvan

Bientôt informé de la triste nouvelle de la disparition de son ami, Carcopino accepta d'envoyer une contribution au volume célébrant la mémoire de Pârvan, qui ne sera publié par l'Association Académique « Vasile Pârvan » des Anciens Membres de l'École Roumaine de Rome que bien des années après, en 1934. Pourtant, les démarches avaient commencé moins d'un mois après le décès de Pârvan. Dans l'étude de Carcopino, réédition et commentaire d'une inscription du territoire de Philippos de Macédoine, figure une brève mention : « et je croirai répondre aux intentions des initiateurs des *Mélanges Vasile Pârvan*, en leur apportant cette modeste contribution à l'histoire des Thraces, de laquelle les admirables *Getica* du grand savant roumain, leur maître, ont si largement mérité »⁸¹. En effet, les trois dernières lettres du même dossier « Pârvan » du Fonds Carcopino concernent la contribution de Carcopino au volume à la mémoire de Pârvan :

- a) une lettre du 19 juillet 1927 (MS 7162, ff. 24–25), expédiée de Paris par M[atei] G. Nicolau, latiniste roumain (1904–1938), en lui remerciant d'avoir accepté « d'écrire un article, consacré à la mémoire de notre regretté savant » ;
- b-c) deux lettres dactylographiées, du 19 et 22 juillet 1933 (ff. 26 et 27), expédiées de Bucarest par Al[exandru] Busuioceanu (1896–1961), critique et historien d'art qui conservera un souvenir pieux de son maître Pârvan⁸² ; il est

⁸⁰ « Le volume des *Getica* est arrivé à Paris dans le courant de mai 1927. Quelques semaines plus tard, Pârvan, qui, l'année précédente, avait été invité à donner en Sorbonne une conférence qui avait été très applaudie, y descendait à son tour. Hélas ! ce n'était ni pour y étudier, ni pour y enseigner, comme naguère, mais pour consulter des médecins. Extérieurement, il n'avait pas changé. La parole gardait sa netteté alerte, précise et frappante ; dans l'œil, luisait toujours le même regard doux et aigu, perçant et malicieux, qui révélait au premier abord la vie intense de ce rare esprit » (J. Carcopino, *RH*, 155/2, 1927, p. 459).

⁸¹ J. Carcopino, « Note sur une épitaphe thrace rédigée en latin et gravée en lettres grecques », dans *În memoria lui Vasile Pârvan*, Bucarest, 1934, pp. 77–95 (pour cette inscription, voir en dernier lieu P. Pilhofer, *Philippi. II. Katalog der Inschriften von Philippi*, Tübingen, 2000, n° 48) ; citation à la p. 77.

⁸² Après la guerre, il est resté en exil en Espagne. Ses études sur les Gètes et Zalmoxis, très influencées par Pârvan, furent éditées en 1985, à Bucarest, par les soins du philologue classique Dan Slușanschi, *Zamolxis sau mitul dacic în istoria și legendele spaniole (Z. ou le mythe dace dans l'histoire et les légendes espagnoles)*.

question d'épreuves, Scarlat Lambrino et son assistant, Radu Vulpe, étant également évoqués à ce sujet⁸³. Dans la dernière lettre, Busuioceanu écrivait (f. 27) :

« J'ai été sensible aux paroles aimables que vous avez bien voulu me dire dans votre lettre et je serais très honoré [*sic*] de pouvoir faire votre connaissance personnelle, d'autant plus que votre nom et vos sentiments amicaux envers notre pays me sont très familiers, à mois [*sic*] comme à tous les élèves de V. Pârvan. J'espère que j'aurai bientôt cet avantage qui me fera beaucoup de plaisir ».

Juste après la disparition de Pârvan, à seulement 45 ans, Carcopino publie trois évocations en des termes des plus élogieux, et toutefois marqués par son émotion⁸⁴. Plus tard, à l'époque du dégel temporaire entre la Roumanie de Ceaușescu et l'Occident, il envoie une touchante évocation de Iorga et de Pârvan⁸⁵ ; mais il avait déjà fait l'éloge des deux historiens roumains, en 1959, dans un périodique de l'émigration roumaine⁸⁶ !

Si Pârvan a été, depuis 1921, le premier directeur de la jeune École Roumaine de Rome, Carcopino sera le futur directeur de l'École Française de Rome (1937–1940). Or, aux débuts mêmes de l'entreprise roumaine, Carcopino avait été le directeur intérimaire de l'EFR, de 1922 à 1923⁸⁷, et dans cette qualité il a beaucoup aidé les efforts de ses collègues roumains ; il figure également parmi les conférenciers de l'École Roumaine. Cela explique la solidité de ses rapports avec son homologue roumain.

Les *Getica*, parus dans les premiers mois de 1927, furent bien accueillis en France⁸⁸ et loués par Carcopino, qui en reconnaissait le testament scientifique du

⁸³ Dans le Fonds Carcopino figurent en outre trois lettres de Radu Vulpe, « Docent à la Faculté des Lettres de Bucarest » (MS 7171, ff. 42–44), du 9 août, 16 et 24 novembre 1933 : la première sur les épreuves de Carcopino, les suivantes sur la « contribution pécuniaire » de Carcopino aux frais d'impression (368 francs).

⁸⁴ J. Carcopino, « Vasile Pârvan », *REA*, 29, 1927, pp. 406–408 ; *Idem*, « Vasile Parvan », *RH*, 155 (2), 1927, pp. 458–460 ; la troisième en Roumanie : « Vasile Pârvan – in memoriam », *Gândirea*, 7, 1927 (9), pp. 206–207 (« une perte incalculable pour toutes les patries de la science »).

⁸⁵ J. Carcopino, « Nicolas Iorga et Vasile Pârvan », *Apulum*, 7, 1968, pp. 33–34.

⁸⁶ J. Carcopino, « Souvenirs sur Nicolas Iorga et Vasile Pârvan », *Revue des Études Roumaines*, 7–8, 1961 [*Actes du Premier Cycle des Journées d'Études Roumaines (24–26 janvier 1959)*], pp. 69–71. Après une évocation de Iorga : « Quel contraste avec l'autre de vos concitoyens, avec Vasile Pârvan ! Celui-ci, menu, frêle, discret, en la sobre correction de ses courts vêtements noirs, parlant très bien toutes les langues comme Iorga, mais peu, et fumant sans arrêt les cigarettes blondes dont la fumée semblait envelopper un rêve incessant, révélait sa force par celle de son regard, mobile, pénétrant, chargé de l'intense vitalité dont débordait son émule » (p. 70).

⁸⁷ Voir P. Boyancé, « Jérôme Carcopino, directeur de l'École Française de Rome (1937–1940) », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 82, 1970, pp. 565–570.

⁸⁸ A. Grenier, c. r., *REA*, 29, 1927, pp. 328–330 – « grâce à M. Pârvan, l'archéologie dace et la jeune école archéologique roumaine s'imposent désormais à l'attention du monde savant » (p. 330) ; E. Pottier, c. r., *RA*, 1928 (2), pp. 220–223 – « Après l'avoir lu, on comprend bien comment la

savant roumain : car Pârvan « est mort pour l'œuvre dont [la Roumanie] constate le succès et qui consista, à force de labeur et d'intelligence, à affranchir la Roumanie de toutes les tutelles intellectuelles, et à lui gagner, dans l'ordre des recherches historiques et archéologiques, la belle place, indépendante et glorieuse, que les sacrifices de la guerre lui ont attribuée sur la carte »⁸⁹. Belles paroles, et surtout belle rhétorique, en accord avec l'esprit de l'époque. Toujours d'après le savant français, « la Roumanie ne se devait-elle pas à elle-même de reconstituer, par le travail de ses fils, les titres authentiques de sa noblesse ancienne ? Ce que Jullian a fait pour la Gaule, Gsell pour l'Afrique française, Pârvan, d'une volonté clairvoyante et tenace, entendait le réaliser pour son pays »⁹⁰.

L'identification de Pârvan, et de sa génération, avec les ancêtres, est frappante, mais point surprenante pour l'époque. Les deux composantes privilégiées par les historiens roumains, les Romains, mais aussi, et de plus en plus, les Gètes/Daces, se retrouvent naturellement dans les lettres de Pârvan : ainsi, lorsqu'il parle de la « Dacie de Trajan » (**lettre n° 3**) ou, plus encore, dans la **lettre n° 12**. Accablé par ses multiples obligations, Pârvan se plaignait dans la **lettre n° 6** : « l'envie de faire des discours même sur mes Gètes me manque ». Tandis que, dans la **lettre n° 12**, après la lecture d'un des livres majeurs de Carcopino, où ce dernier donnait une vision particulière du pythagorisme, Pârvan écrit : « nous autres Gètes, dont déjà les contemporains d'Hérodote disaient que nous ayons adopté la doctrine pythagoricienne, *Zalmoxis* se trouvant être son esclave gète et son disciple ». Cela renvoie à ses pages des *Getica*, les plus envoûtantes et les plus célébrées par ses disciples roumains, où il décrit longuement une religion gète pure et « idéaliste »⁹¹. Il y vantait « un système de croyances caractéristiques pour les Indoeuropéens de l'Europe centrale et septentrionale : les Gètes croient à l'immortalité de l'âme et à la continuation de cette vie dans une sorte de Walhalla, à côté du dieu suprême, *Zalmoxis* ». Sa description s'apparente parfois, par son langage et son rythme, à un sermon : « pour mériter l'immortalité il faut mépriser

Roumanie, principauté danubienne, est entrée pour toujours dans le cercle des nations qui se font honneur de reconnaître Athènes et Rome pour leurs ancêtres et leurs éducatrices » (p. 223) ; Z. Zeiller, c. r., *JSav*, 1927, pp. 422–423.

⁸⁹ J. Carcopino, *REA*, 29, 1927, p. 406.

⁹⁰ *Ibidem*.

⁹¹ Pour la vision de Pârvan sur les Gètes, voir Z. Petre, « Le mythe de *Zalmoxis* », *AUB. Istorie*, 42–43, 1993–1994, pp. 28–32 ; Fl. Țurcanu, « Occident, Orient și fascinația originilor la Vasile Pârvan și Mircea Eliade » (*Occident, Orient et la fascination des origines chez V. P. et M. E.*), *Studia Politica*, 2, 2002, pp. 761–767 (= « Entre Occident et Orient. Vasile Pârvan, Mircea Eliade et la fascination de la protohistoire dans la Roumanie de l'entre-deux-guerres », *Studia UBB. Philosophia*, 2006/1, pp. 41–52) ; L. Boia, *La Roumanie. Un pays à la frontière de l'Europe*, Paris, 2003, pp. 49–50 ; Z. Petre, *Practica nemuririi. O lectură critică a izvoarelor grecești referitoare la geți (La pratique de l'immortalité. Une lecture critique des sources grecques concernant les Gètes)*, Iași, 2004, pp. 39 n. 2, 120 ; D. Dana, *Zalmoxis de la Herodot la Mircea Eliade. Istoria despre un zeu al pretextului (Z. d'Hérodote à M. E. Histoires sur un dieu du prétexte)*, Iași, 2008, pp. 306–311.

tout ce qui est entaché du germe de la mort ; la chair, le vin, les femmes »⁹². Cela explique pourquoi son texte est devenu l'évangile de ses disciples en quête d'une spiritualité primordiale de l'« âme roumaine ». Si les Thraces sont polythéistes, les Gètes professent un « hénouthéisme idéaliste », croyant, comme les peuples du Nord, en une sorte de Walhalla : « les Gètes, au-delà du Haemus, vivaient encore dans les conceptions primitives indo-européennes de l'idéalisme naïf et irréductiblement ouranien ». « Ce qui est certain, c'est la grande *religiosité* des Gètes », concluait-il. Pourtant, si dans la lettre à Carcopino Pârvan mentionnait la légende grecque de Zalmoxis esclave de Pythagore, dans ses *Getica* il avait écrit : « Les Grecs n'ont rien compris des croyances gètes et ils ont attribué l'idéalisme irréductible de ces septentrionaux à l'influence de Pythagore », car l'histoire de Zalmoxis et de Pythagore est « une naïveté rationaliste grecque »⁹³. Des années plus tard, un de ses amis, Roberto Paribeni, sera certainement influencé par sa vision de la religion des Daces, décrite comme une « *elevata speculazione religiosa* »⁹⁴.

Pour ce nationalisme foncier, devenu le vecteur de la recherche scientifique, il n'est pas inintéressant de citer un passage d'une lettre du 23 octobre 1937, envoyée par Rostovtzeff à Cumont, à propos de la monographie de Dumitru Tudor sur les Cavaliers Danubiens⁹⁵ :

« Je viens de recevoir le livre de Tudor. J'y ai feuilleté. C'est une bien curieuse production d'archéologie nationaliste si typique des petits pays des Balkans. Il ne veut pas que les tablettes soient Thraces parce que pour lui les Thraces sont ses ennemis les Bulgares »⁹⁶.

Les multiples facettes de l'activité de Pârvan, notamment la création de périodiques, les fouilles et les tâches administratives, sont naturellement évoquées dans ces lettres. Mais on y trouve aussi l'écho de ses relations parfois houleuses avec l'irascible Iorga (**lettres n^{os} 2 et 11**) ou de ses opinions sur le parcours de Dimitrie Teodorescu et d'Emil Panaitescu, l'un dans le registre bachique, l'autre sur une voie parsemée par des privilèges, avant même de prouver quelque mérite scientifique (**lettres n^{os} 6–7**) – aux antipodes du mode de vie austère et accaparé par le travail de Pârvan.

⁹² Car « l'antiquité est unanime à reconnaître aux Gètes une profonde et sévère religiosité, qui pénètre et détermine leur vie nationale dans toutes les circonstances, soit de quotidienne révérence aux pouvoirs surnaturels, soit de catastrophique union avec la divinité immortelle, en renonçant volontiers à la vie tourmentée en paix ou vaincue dans la guerre » (V. Pârvan, *Getica*, p. 151).

⁹³ V. Pârvan, *Getica*, pp. 151–164 (rés. fr., sur la religion pp. 738–739).

⁹⁴ R. Paribeni, s.v. *Daci*, dans *Enciclopedia Italiana*, XII, 1931, Rome, p. 213.

⁹⁵ Archéologue roumain (1908–1982), membre de l'École Roumaine de Rome en 1933–1935, auteur entre autres de *I cavalieri danubiani* (Rome, 1937).

⁹⁶ G. Bongard-Levine, C. Bonnet, Y. Litvinenko, A. Marcone, *Mongolus Syrio salutem optimam dat. La correspondance entre Mikhaïl Rostovtzeff et Franz Cumont*, Paris, 2007, pp. 221–222 (lettre n^o 126) ; il s'agit d'un exceptionnel dossier épistolaire.

Plus intéressants sont, dans ce dossier épistolaire, les détails sur ses rapports avec plusieurs savants étrangers. Certains d'entre eux furent par ailleurs proposés par Pârvan, en sa qualité de secrétaire général, comme membres d'honneur de l'Académie Roumaine : ainsi, René Cagnat, Jérôme Carcopino, Franz Cumont⁹⁷, Henri Focillon, Giuseppe Lugli, Roberto Paribeni, Henri Pirenne, Edmond Pottier⁹⁸. Échange de nouvelles, mais aussi envoi de tirés à part et de livres, demandes de collaborations, voyages, conférences, enfin honneurs, cela permet de créer, par le système du don et du contre-don, un tissu qui abolit les distances. Ainsi, ce bref ensemble épistolaire, un échantillon au sein d'une correspondance de Pârvan qui était certainement considérable, se donne à lire, pour citer une réflexion récente, comme « un lieu d'observation privilégiée pour comprendre la sociabilité de l'*homo academicus*, la manière dont il s'insère dans un champ, avec ses réseaux d'alliances, ses lignes de front, ses clivages idéologiques »⁹⁹.

On a vu à quel point Pârvan était touché par les lettres de Carcopino, que nous n'avons plus l'occasion de connaître. Ce dernier évoquait en ces termes son ami disparu, comme un ultime hommage à leur belle amitié¹⁰⁰ :

« Mais c'est le privilège de ces belles existences tranchées en plein essor, et si pleine en leur tragique brièveté, de se survivre dans le cœur des hommes qui en furent les témoins émerveillés »¹⁰¹.

⁹⁷ Trois lettres inédites de Pârvan envoyées au grand historien des religions sont conservées dans le Fonds Cumont (Academia Belgica de Rome).

⁹⁸ Voir A. Zub, *Vasile Pârvan. Scrieri (V. P. Écrits)*, Bucarest, 1981, pp. 302, 344–347 : Pirenne, le 12 juin 1924 ; Carcopino, Focillon, Lugli et Paribeni, le 8 juin 1926 ; Cagnat, Cumont et Pottier, le 10 juin 1926.

⁹⁹ Chr. Jacob, *Le miroir des correspondances*, p. 12.

¹⁰⁰ Voir quelques données dans la compilation plutôt naïve de P. Popescu–Gogan, « Jérôme Carcopino et la Roumanie », dans *Hommage à la mémoire de Jérôme Carcopino*, Paris, 1977, pp. 235–243.

¹⁰¹ J. Carcopino, *REA*, 29, 1927, p. 408.

Index des personnes et des sujets figurant dans les lettres de Pârvan à Carcopino

- Académie des Inscriptions 9
 Académie Roumaine 3, 10
 Aquilée 2
 Athènes 6
 Aurélien 2, 3
- Bianu, Ioan 3
 Bibliothèque de l'Académie Roumaine 2, 3
 Bidez, Joseph 7
 Bruxelles 7, 8
 Bucarest 13
- Cagnat, René 9
 Cambridge 6, 7
 Charlesworth, Martin P. 6
- Dacia* 5, 6, 7, 8, 11, 12
Dacicus, quadrirème 5
 Dacie 3
 de Billy, Robert 10
 De Martonne, Emmanuel 11
Diplomatarium Italicum 7
 Durry, Marcel 9
- École Française d'Athènes 6
 École Française de Rome 1, 9
 École Roumaine de Paris 11
 École Roumaine de Rome 1, 9, 11
Ephemeris Dacoromana 5, 7, 9
- Focillon, Henri 10
 France 6
- Gand 7
 Gètes 6, 12
 [*Getica*] 11
 Gsell, Stéphane 9
- Hérodote 12
 Histria 4
 Homo, Léon 3
- Institut de l'Europe Sud-Orientale 2
 Iorga, Nicolae 2, 11
 Italie 9
- [*La Basilique Pythagoricienne de la Porte Majeure*] 12
La loi de Hiéron 3
- Lambrino, Scarlat 9
La Vie 9
 Légation de Roumanie à Paris 13
 Londres 7
 [Lugli, Giuseppe] 1
 Lugli, Mme 1
 Lutetia Parisiorum [Paris] 8
- Metaxa, Harilaus 4
 Ministère de l'Instruction 11
 Minns, E. H. 4
- Naples 9
 Nicorescu, Paul 6
- Optimus Princeps* 8
- Panaiteescu, Emil 6
 Paribeni, Robert 8
 Paris 2, 7, 9
 Pecurariu, Dimitrie 4
 Perdrizet, Paul 5
 Pirenne, Henri 7
 Pompéi 9
 Pottier, Edmond 9
 [Pythagore] 12
- Reymont, W. S. 2
- Séleucie de Piérie 5
 Sorbonne 2, 9
 Special Board for Classical Studies 6
 Sutz, Mihail. C. 2
- Teodorescu, Dimitrie M. 6, 7
Trade Routes and Commerce of the Roman Empire 6
- Trajan 3
 Transylvanie 3
 Trieste 2
- Union Académique Internationale 7
 Université de Bucarest 10
 Université [de Cluj] 6
- Verneuil 9
- Zalmoxis 12
 Zieliński, Tadeusz 2